



BERNADETTE KELLY
Voyage dans le temps



Aux Arts-Déco, 1956

LA LUMIÈRE ET LA DANSE

Cette lumière qui, de biais, caresse les corps et les visages, d'où vient-elle? D'un soleil disparu, du souvenir d'un bonheur passé, paradisiaque – ou qui peut-être, ne s'incarnera jamais? Elle fait écho aux lumières de la peinture ancienne, des maîtres de la Renaissance italienne aux rêveurs de l'école française, Poussin, Le Lorrain, Watteau. Lumière d'après-midi déclinante, ou du matin, rayonnement d'un bonheur fragile, grâce saisie au vol d'un geste resté en suspens.

Cette lumière n'est pas réelle, captée sur le motif comme chez Monet et les impressionnistes. C'est une lumière réinventée en atelier, sensuelle et intérieure. Il faut, pour se l'attacher, une grande connaissance des secrets de l'art. Lumière mentale, lumière savante qui crée l'illusion du vrai.

Et les couleurs : fondues, subtiles, convoquant toute la gamme des gris et des bruns, ostracisée par la vulgate de l'art contemporain. Que, dans le paysage, les natures mortes, les figures, Morandi et Balthus n'ont pas craint de pratiquer, sachant qu'il n'est pas sur terre de couleurs vraiment pures. Mais en regard de laquelle, comme les cuivres dans l'orchestre, les bleus et les rouges resplendent avec d'autant plus d'intensité.

Bleu non pas céleste mais presque de marine, avec en lui quelque chose de vert et d'assourdi. Rouge non pas triomphant mais retenu, avec des nuances vermillon, brique ou terreuses. Un bleu et un rouge qui ont vécu, qui ont mémoire, aux antipodes de la couleur industrielle des peintres en bâtiment.

Et ce rapport au temps. Travail réfléchi, mûri. La peinture est affaire de lenteur, de maturation; parfois, comme la poésie, de mise en cave. C'est aussi vrai pour qui regarde ces œuvres. Elles plaisent sur l'heure, mais leur charme ne s'évente pas dans la durée. Art « long en bouche », comme on le dit d'un vin qui a su vieillir. Mais rester vif, loin des sirènes de la mode, parce qu'intemporel, imprégné du meilleur de la tradition, hors de tout académisme. Un art qui ne se tient pas sur la crête de l'instant, dans l'aveuglement décérébré du « temps réel ». Qui a mémoire, conserve vivant le souvenir du temps vécu – de l'histoire de la peinture aussi. Il vient de loin.

Il est plein de sagesse, ayant apprivoisé la folie. Fait pour réconcilier : l'instant saisi au vol et la durée, le bruit du temps et le silence, l'ombre et l'éblouissement, le désir et la tendresse, la distance et l'intimité.

* * *

La ronde : au premier plan, les lignes d'un flanc et d'une épaule, nettes, mais le regard ne s'y arrête pas, lentement tournoie, pris dans la danse de ces corps immobiles, endormis ou songeurs, allongés comme de grands chats sur leurs coussins. Assis à droite, un personnage féminin, saisi au vol au moment d'agrafer – ou de déagrafer? – la courte chemise rouge couvrant le haut de son corps. Une vague et d'ailleurs trompeuse impression de *non finito* éloigne dans le bleu et l'ombre deux des figures de ce quadrille.

D'où vient la poésie, l'étrangeté familière dans laquelle baigne cette composition de grand style, à l'architecture impeccable? Il n'est pas indifférent de savoir que Bernadette Kelly pratique la danse après s'être adonnée depuis sa jeunesse à de nombreux sports. Ce qui l'intéresse est moins l'expression, l'équation personnelle du peintre ou de son modèle, que la manière dont le corps habite l'espace et s'y déplace. Les visages de ses figures sont en règle générale assez peu individualisés, couverts parfois d'une sorte de masque d'apiculteur ou d'escrimeur qui en dissimule les traits. C'est la totalité du corps et de ses postures qui porte l'expression, comme le dit Rilke dans son sonnet sur le torse archaïque d'Apollon.

La danse et les danseuses ne sont pas seulement l'un des thèmes les plus présents dans l'œuvre de l'artiste ; on pourrait qualifier de « chorégraphiques » ses compositions, tant l'ordonnance de l'ensemble et la manière dont s'y inscrit chaque figure, liée aux autres par une géométrie secrète, évoquent par le rythme, la précision des gestes, l'agencement musical des lignes et des couleurs, l'art de la danse et sa façon d'organiser l'espace autour de corps en mouvement.

Cafés, déjeuners sur l'herbe, scènes de plage ou de piscine : là se côtoient, chacun surpris au milieu d'un geste dont le sens nous échappe, dans le suspens d'un instant, des personnages que l'arrêt sur image isole comme dans autant de bulles, monades mystérieusement reliées entre elles par la magie de la composition comme les étoiles dans le dessin en trompe-l'œil des constellations.

Peu de détails, rien d'anecdotique dans la manière dont Bernadette Kelly campe ces figures. Une même beauté vigoureuse et fragile habite ces corps presque androgynes, garçons et filles que leur miraculeuse jeunesse a soustraits au temps, l'espace d'un matin dont la peinture conserve intacts la grâce et le parfum.

* * *



Sculpture dans le jardin de la rue d'Ulm, 1956.

Devant les très belles photos en noir et blanc réalisées par l'artiste, qu'elle-même a développées et tirées dans sa chambre noire – images qui souvent sont le point de départ d'une gravure, comme celle qui montre un homme cheminant à l'orée d'une forêt ou cette merveilleuse jeune femme à sa toilette, le torse incliné au-dessus d'un évier rustique –, une question inévitablement vous brûle les lèvres : qu'ont-elles de plus, ces gravures, comparées aux photographies dont elles s'inspirent ?

Question qui en amène d'autres, dont l'apparente candeur n'enlève rien, me semble-t-il, à leur pertinence ni à leur impertinence : qu'est-ce qu'un corps nu a de plus, ou de moins, qu'habillé? Qu'est-ce que l'art a de plus, ou de moins, comparé au réel? Ou bien encore : à quoi bon faire poser un modèle? Est-ce bien raisonnable?

Dans l'atelier de Bernadette Kelly, à côté des pommes cézanniennes et du plat en faïence fleurie qui va avec, je remarque un de ces bonshommes en bois articulés, chers à Giorgio De Chirico, qui depuis des siècles servent aux peintres de pense-bête, en l'absence de modèle. Je l'aime bien, dit Bernadette, et il m'arrive de m'en servir. Mais avec le modèle vivant, c'est autre chose. Non-professionnel, précise-t-elle. Là, il se passe toujours quelque chose d'imprévisible. Poser, et poser nue, c'est un peu une épreuve, mais c'est aussi une libération. L'amorce d'un dialogue, le début d'une amitié, ou l'occasion de l'approfondir.

Je crois que je tiens la réponse à ma question. Poser, dessiner, voilà qui fait bouger les lignes. Les fait vibrer. Trouble le jeu, ce que la photo est incapable de faire, même dans le flou.

Bouger les lignes, troubler la trop grande assurance de l'image fixe, c'est justement ce que fait la main du graveur guidant son burin. En moins, il se défait des détails inutiles, anecdotiques. En plus, il fait frémir les traits, les entrecroise et permet à la lumière d'étinceler au travers de ces fines mailles.

L'effet vibrato est souligné par la composition de la planche. Dans un salon bourgeois, sur un canapé capitonné, un chat noir et deux jambes nues s'offrent au regard, vivante image de la provocation. Dans un décor tracé à la règle,

mondrianesque, piranésien, voisin des constructions d'Escher aux perspectives dépravées, le désir trouve le moyen de s'infiltrer à la dérobée, de se loger dans quelque recoin provisoirement hors d'atteinte, tel un passager clandestin.

Là, sous les combles ou même au rez-de-chaussée, incognito, de petits personnages s'adonnent à l'amour, des corps féminins s'offrent comme des fleurs dépliant leurs pétales. Insectes, libellules prises dans l'ambre : Eros mis en boîte.

Et tous ceux qui, dehors, marchent, dansent, patinent contre le vent, contre le temps, l'espace de quelques instants, oubliant qu'ils vont un jour mourir. Parfois, ils s'immobilisent, s'assoient au bord d'une piscine ou d'un canal et regardent les nuages dans l'eau. Ils ne savent pas que quelqu'un les a vus, les a saisis au vol. Question d'instant. Une ombre passe, un chat médite et songe. Saisis au vol derrière les grilles qui quadrillent l'espace – grilles de prison, grilles du temps, quand bien même, à tout prendre, ce qu'on voit là ne serait que l'intérieur d'un café entraperçu.

De ces visions furtives, j'acquiers une certitude qui ne fait que confirmer mes soupçons : l'œuvre gravé de Bernadette est le fruit d'un larcin, d'une transgression, c'est Asmodée qui tient le burin et soulève le toit des maisons.

L'étrange idée, dira-t-on, d'utiliser des livres de comptes comme carnets de croquis ! Un grand peintre méconnu, Karskaya, une amie de Soutine, avait déjà transformé, dans les années 1960, un épais et lourd registre du dix-neuvième siècle en *Livre des ancêtres* – un portrait par page. L'œuvre doit dormir quelque part dans les greniers de l'État, qui l'a acquise.

Les livres de comptes de Bernadette sont plus maniables, ils sont un peu comme le journal intime, en images, le carnet de voyage de l'artiste : elle y note les idées qui lui viennent au fil des jours, choses vues, esquisses pour de futurs tableaux, à la plume ou à la tempera – certaines de ces créations sont des œuvres à part entière, qui se suffisent, on aurait bien envie de les encadrer, mais c'est impossible...

Si Bernadette aime dessiner et peindre sur ces vieux registres couverts d'une fine écriture penchée, c'est, m'a-t-elle dit, que le papier utilisé aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, fait de pur chiffon, est d'une qualité incomparable, ayant subi l'épreuve du temps. L'omelette non cuite qui fait le fond de la tempera ne le traverse pas ; les couleurs vives, sur ce support, conservent leur intensité, elles restent fraîches comme les enluminures du Moyen Âge faites à la cire d'oreille.

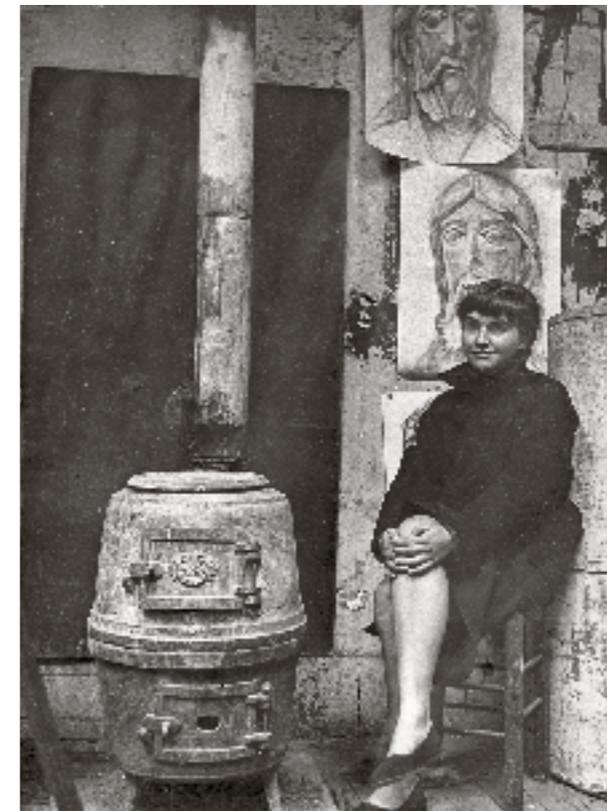
Je veux bien... mais je ne peux m'empêcher d'y voir autre chose, considérant la singulière alliance du vieux grimoire et des images sorties du pinceau de Bernadette, lumineuses et jubilantes. Rien à voir avec les fleurs séchées entre les pages d'un herbier, ni même avec les papillons aux vives couleurs épinglés dans leurs boîtes.

Ce qui se montre là, surgissant au fil des pages, c'est la vie même, cueillie au gré des jours dans toute sa fraîcheur. Le temps est beaucoup plus vieux que l'instant présent. L'empilement des feuilles est comme une mémoire, les liasses évoquent des couches sédimentaires, des strates enfouies. La prose s'y déploie sans art, et les calculs – cette prose du monde sur laquelle l'artiste, poète, peintre ou musicien, à la griffe ou au pinceau, s'emploie à inscrire quelques signes, paroles de vie porteuses de beauté.

En palimpseste, toute l'épaisseur des temps est là, qui veille, et l'on sait bien que tout est déjà joué pour nous aussi, mais il n'importe. Le ciel est bleu ciel et le sable au soleil s'embrase. Rien n'est perdu. Au cœur du livre, telles deux figures féminines du Paléolithique, deux jeunes filles nues, qui semblent ne rien savoir de ce qui les attend, se tiennent debout. Elles ont quelque chose de la grâce de l'iris presque un peu gauche quand pointe la fleur émergeant droite de son calice sur sa tige drue.

Que reste-t-il, une fois le livre refermé, telle une partition ? Rien que la musique et la magie du souvenir dans le temps retrouvé.

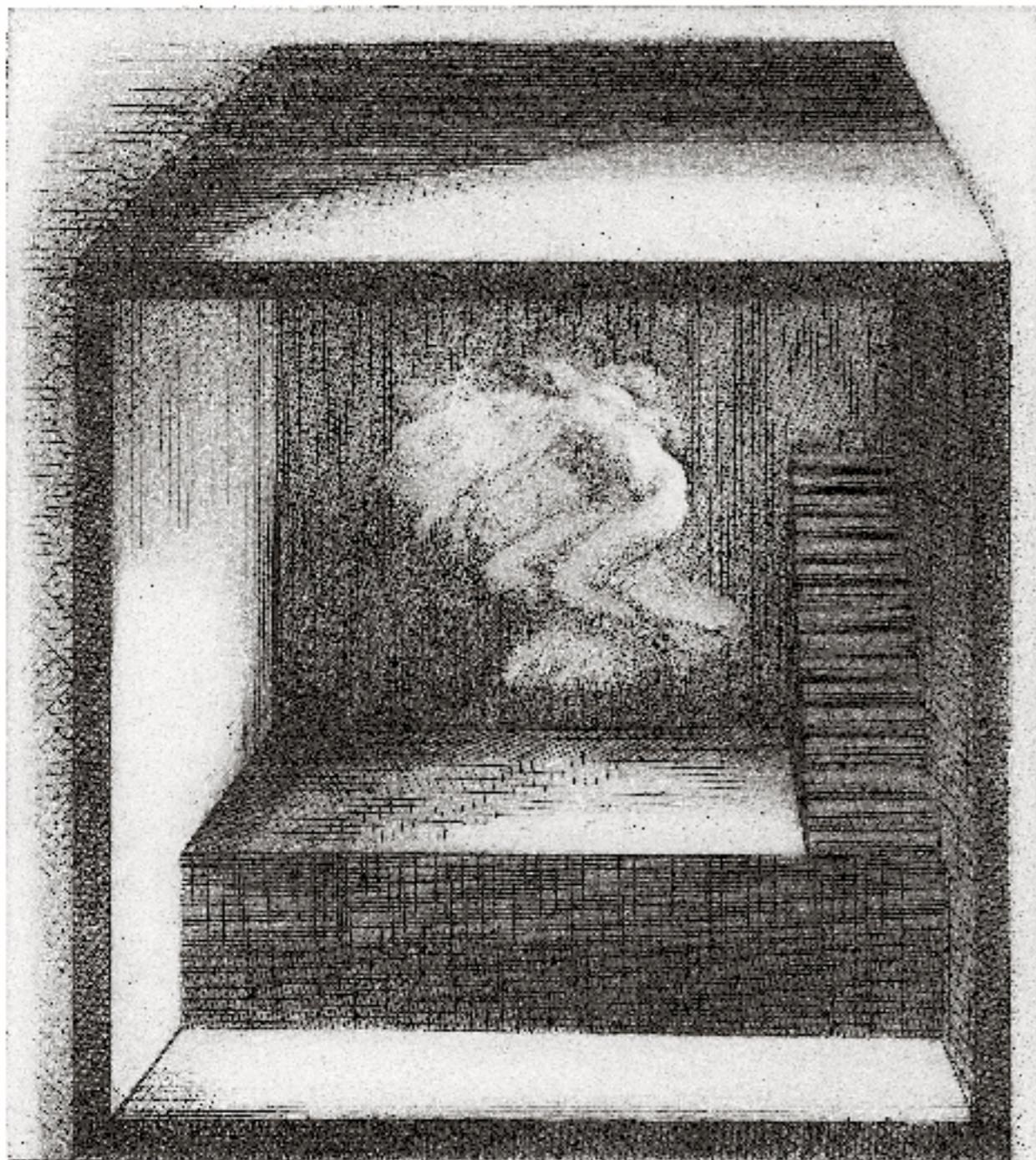
Marc Petit



Dans l'atelier Colarossi, 1953.



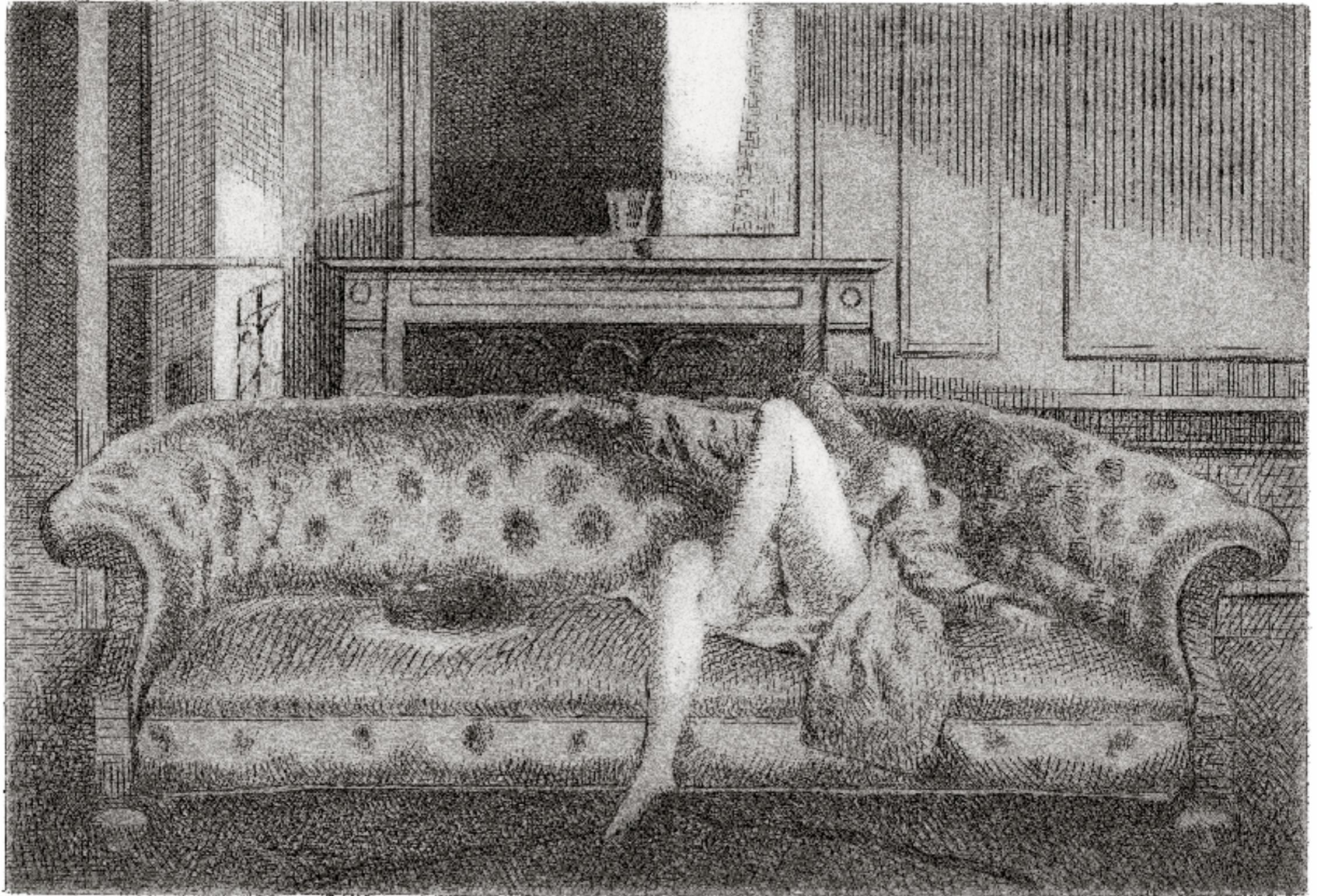
Dimanche à la mer, 1955, dessin pierre noire, 37 x 55 cm



Incube, 1965, *eau-forte*, 23,5 x 21,7 cm



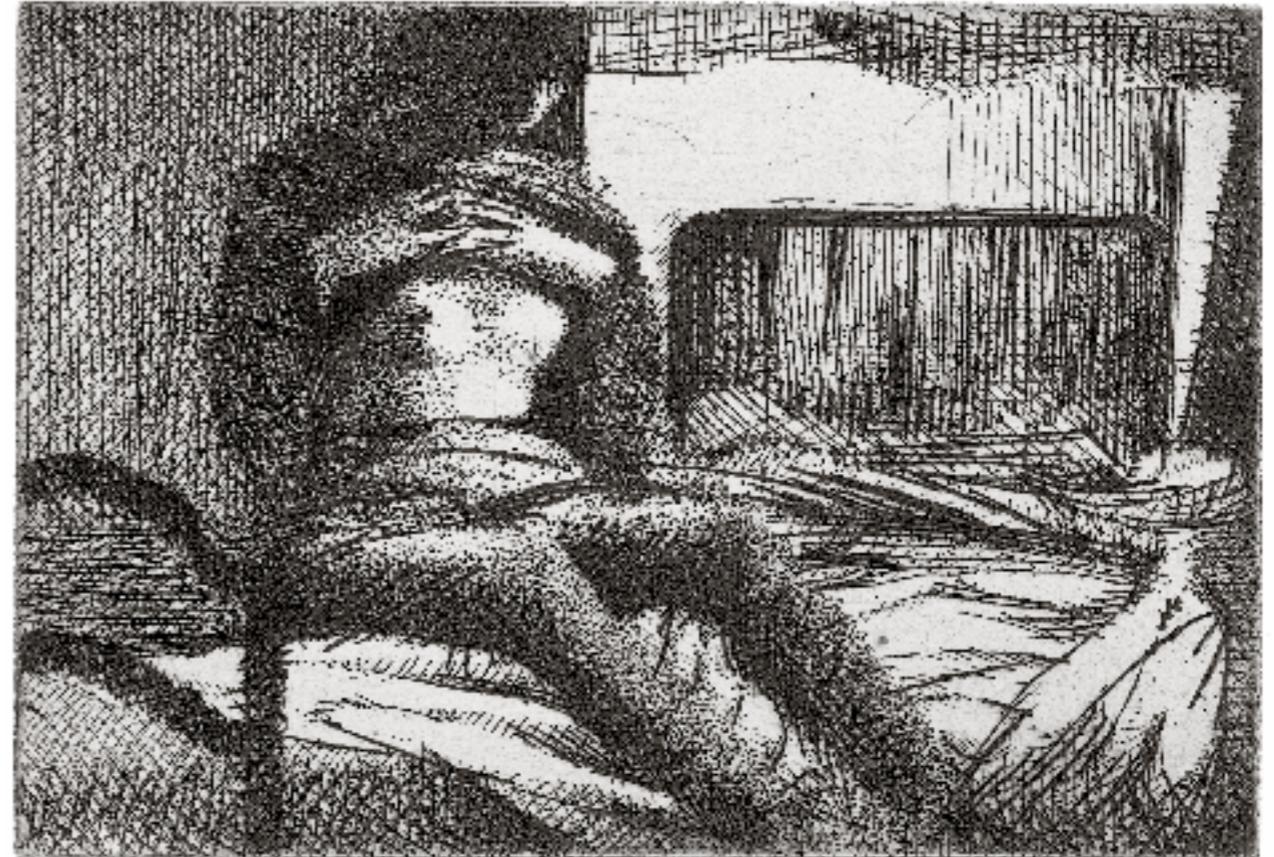
Florence dans l'atelier, 2012, *eau-forte*, 17,7 x 25,2 cm



Le Canapé, 1970, eau-forte, 17,7 x 25,2 cm



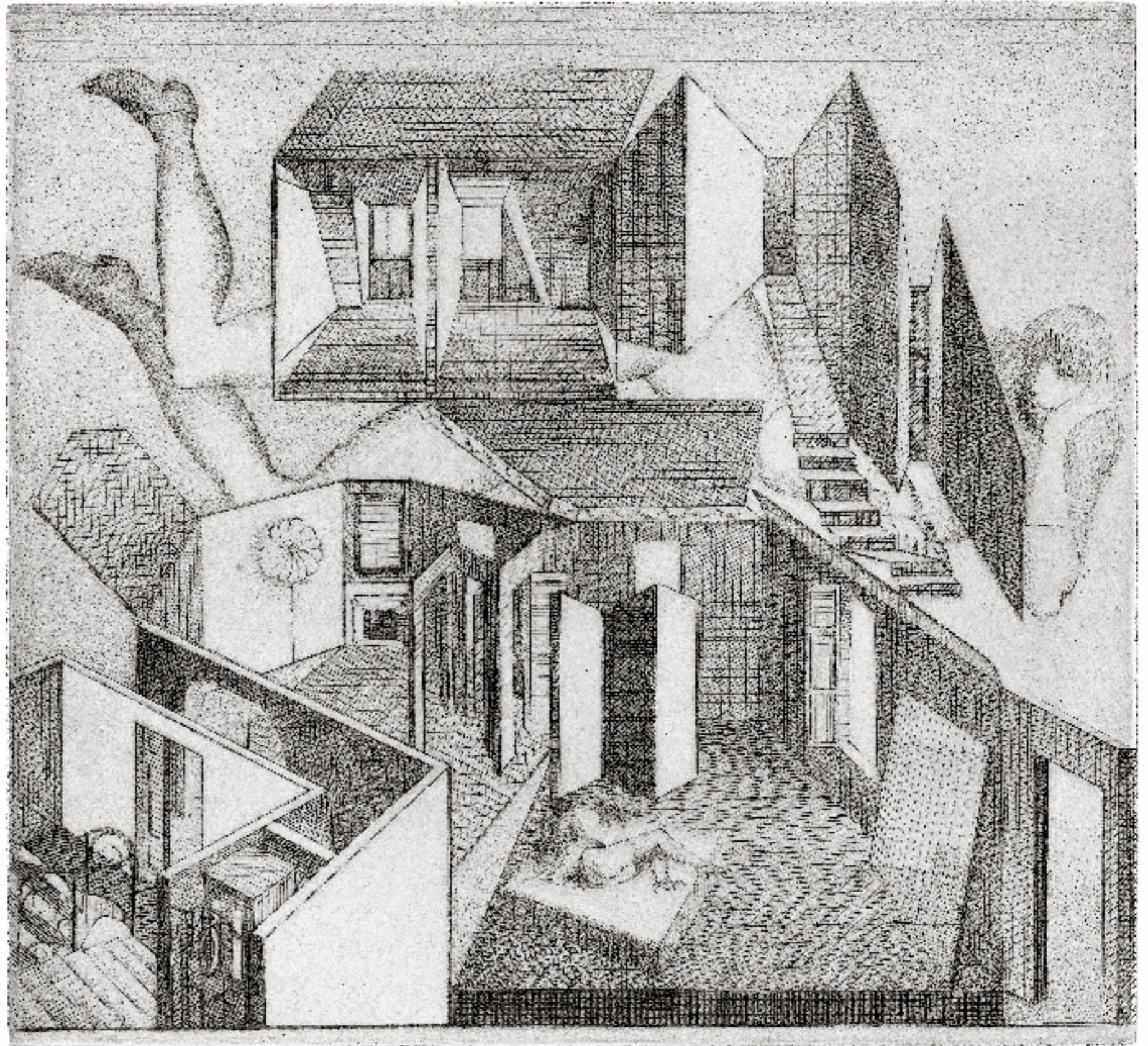
Autoportrait, 1955, eau-forte, 12,3 x 9,5 cm



La Chambre, 1965, eau-forte, 11 x 15,7 cm



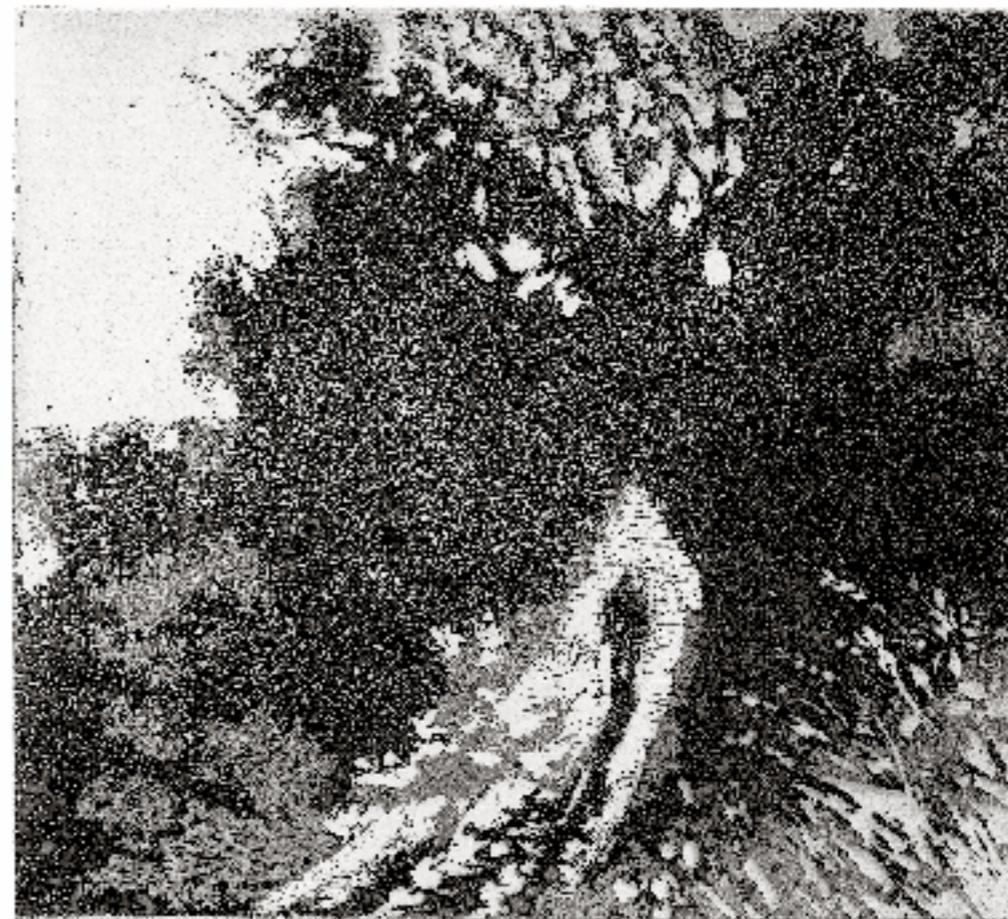
Cour du Louvre, 2012, eau-forte, 9,8 x 24,9 cm



La Maison, 1968, eau-forte, 22x23 cm



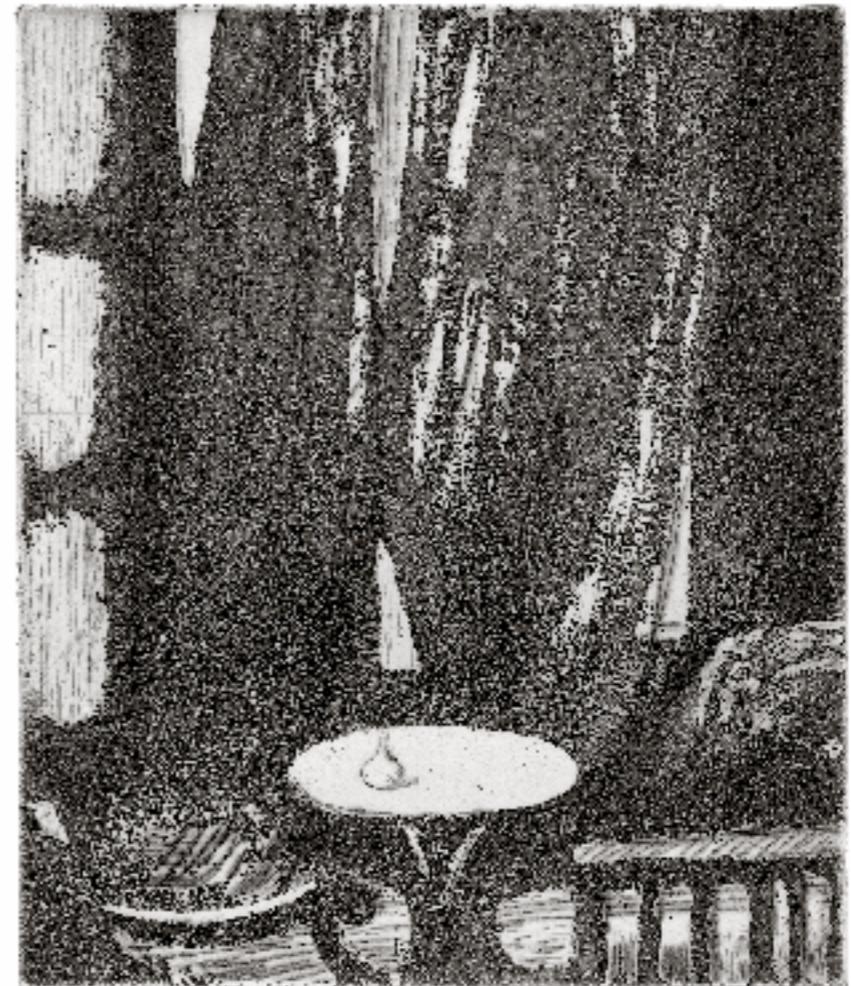
Soir, 1976, *photographie*, 20 x 18 cm



Le Promeneur, 2012, *eau-forte*, 11,8 x 13,4 cm



Le Café de la rue Laplace, 2012, eau-forte, 14,8 x 15,7 cm



Le Voilier, 2012, eau-forte, 13 x 10,8 cm



Les Filles Uccelli,
1980, *photographie*,
9,7 x 22,8 cm



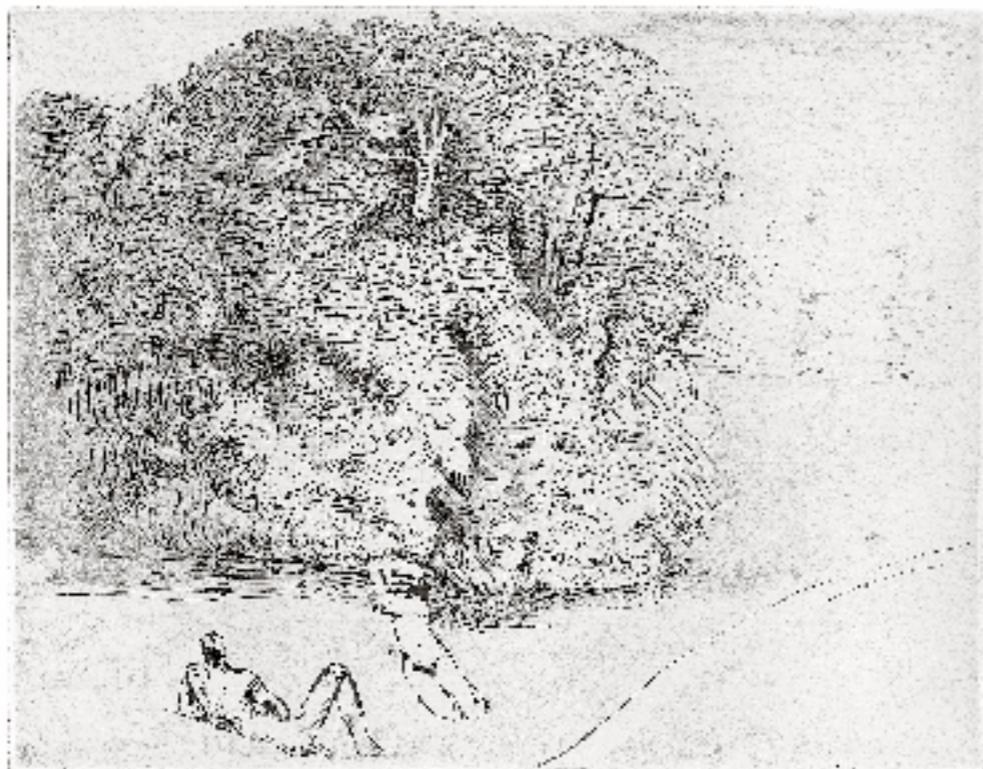
Les Deux Sœurs, 2010, *eau-forte*, 4,9 x 4,9 cm



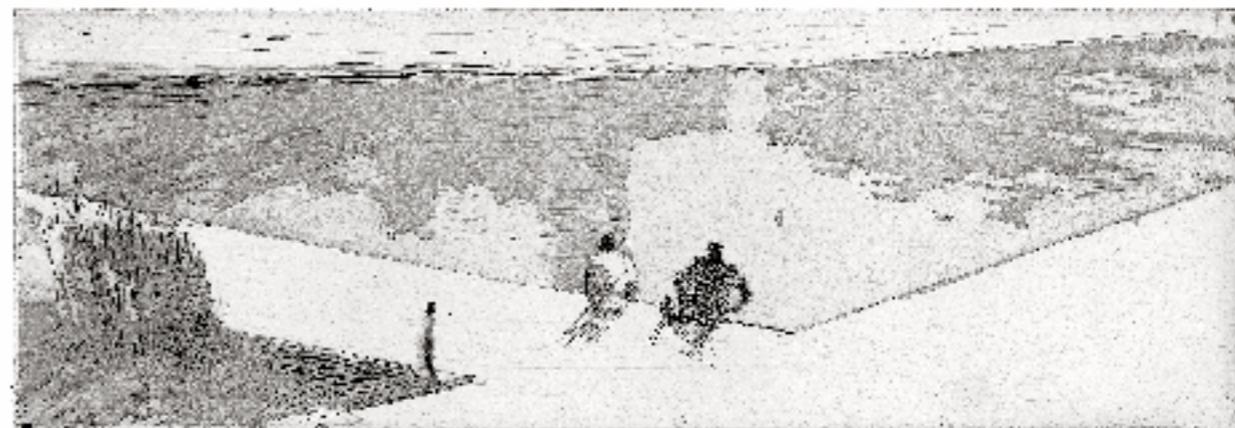
Au jardin, 2000, eau-forte, 7 x 13 cm



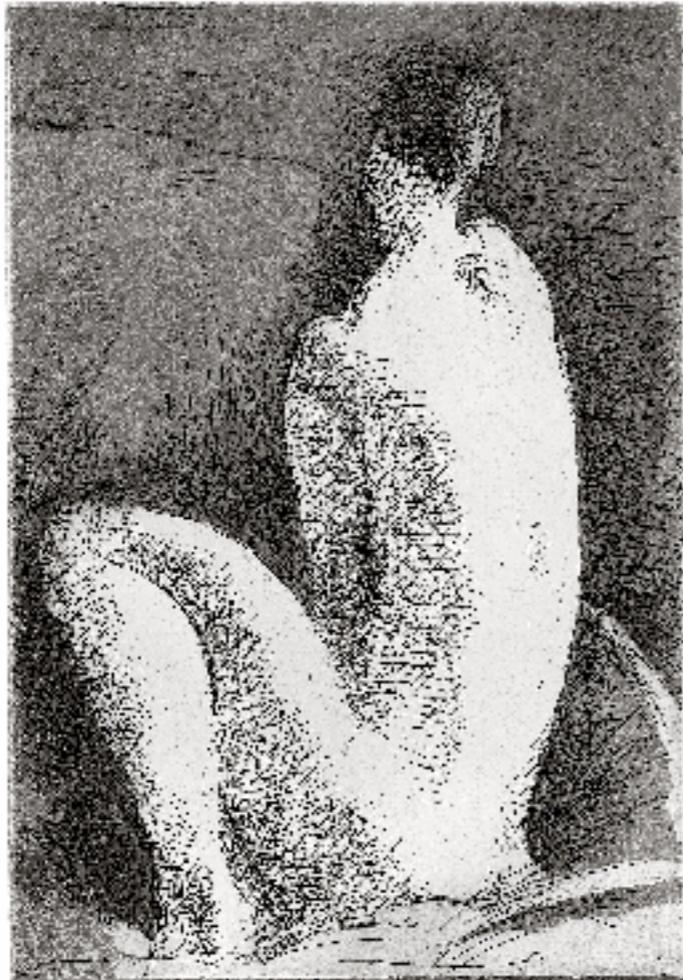
Le Joggeur, 1990, eau-forte, 10 x 10 cm



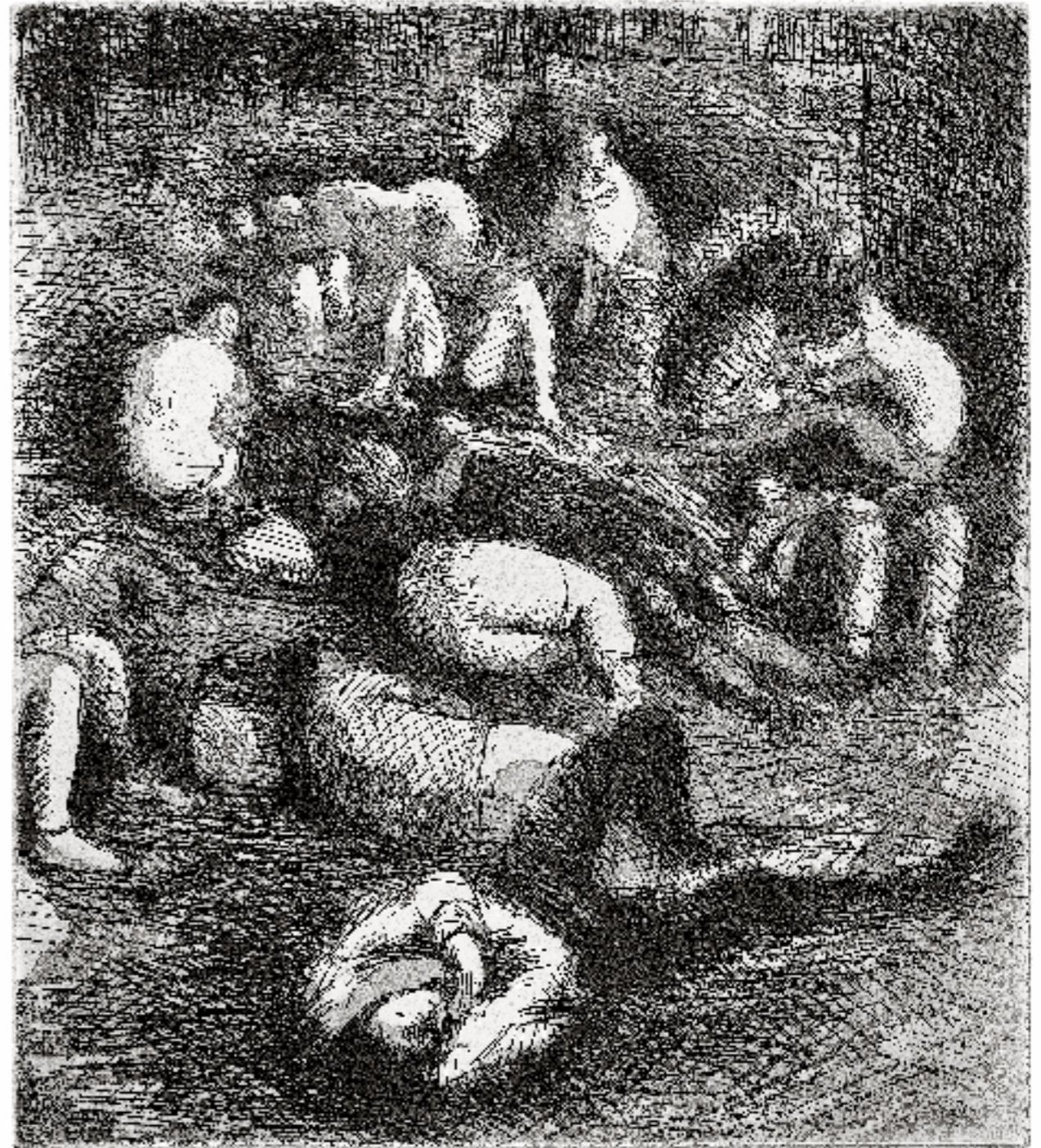
Le Grand Arbre, 1990, *eau-forte*, 10 x 12,8 cm



Canal Saint-Martin, 2011, *eau-forte*, 5,3 x 15,8 cm



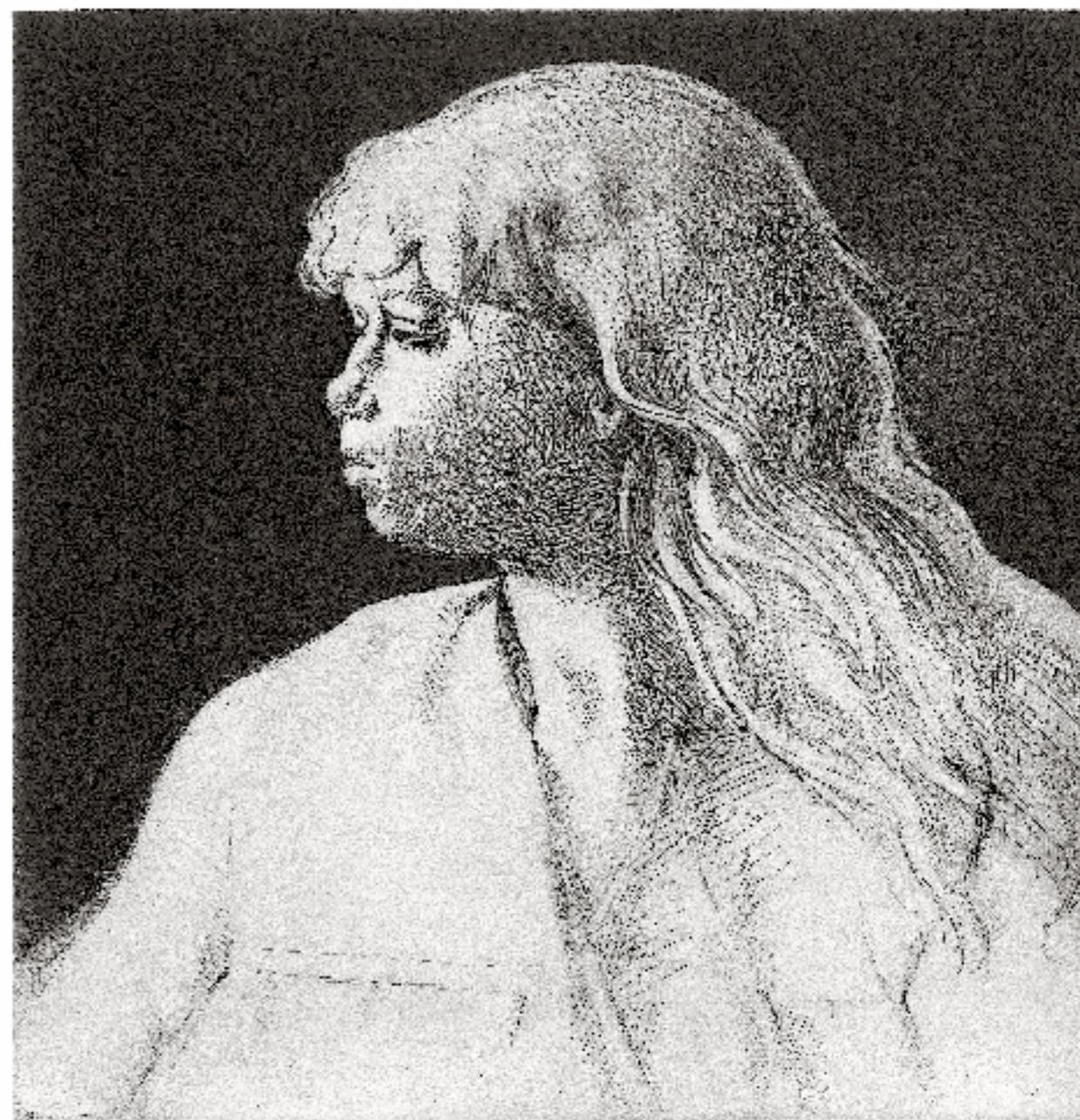
Le Dos, 2013, eau-forte, 12,8x9 cm



Les Dormeurs, 2011, eau-forte, 13,5x11,7 cm



Françoise, 1978, *photographie*, 38 x 29 cm



La Mélancolie, 1980, *eau-forte*, 24,7 x 23,5 cm



À Vulgrenant,
1978, *photographie*,
10,5 x 19 cm



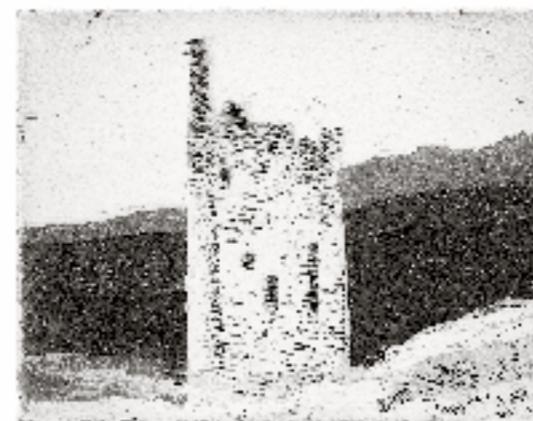
La Toilette, 1980, *eau-forte*, 17,8 x 17,5 cm



Les Coureurs, 2012, aquatinte, 9,8 x 24,9 cm



En Cornouailles, 1978, photographie, 23,2 x 15,7 cm



Mine d'étain, 2012, aquatinte et pointe sèche, 5,3 x 6,9 cm



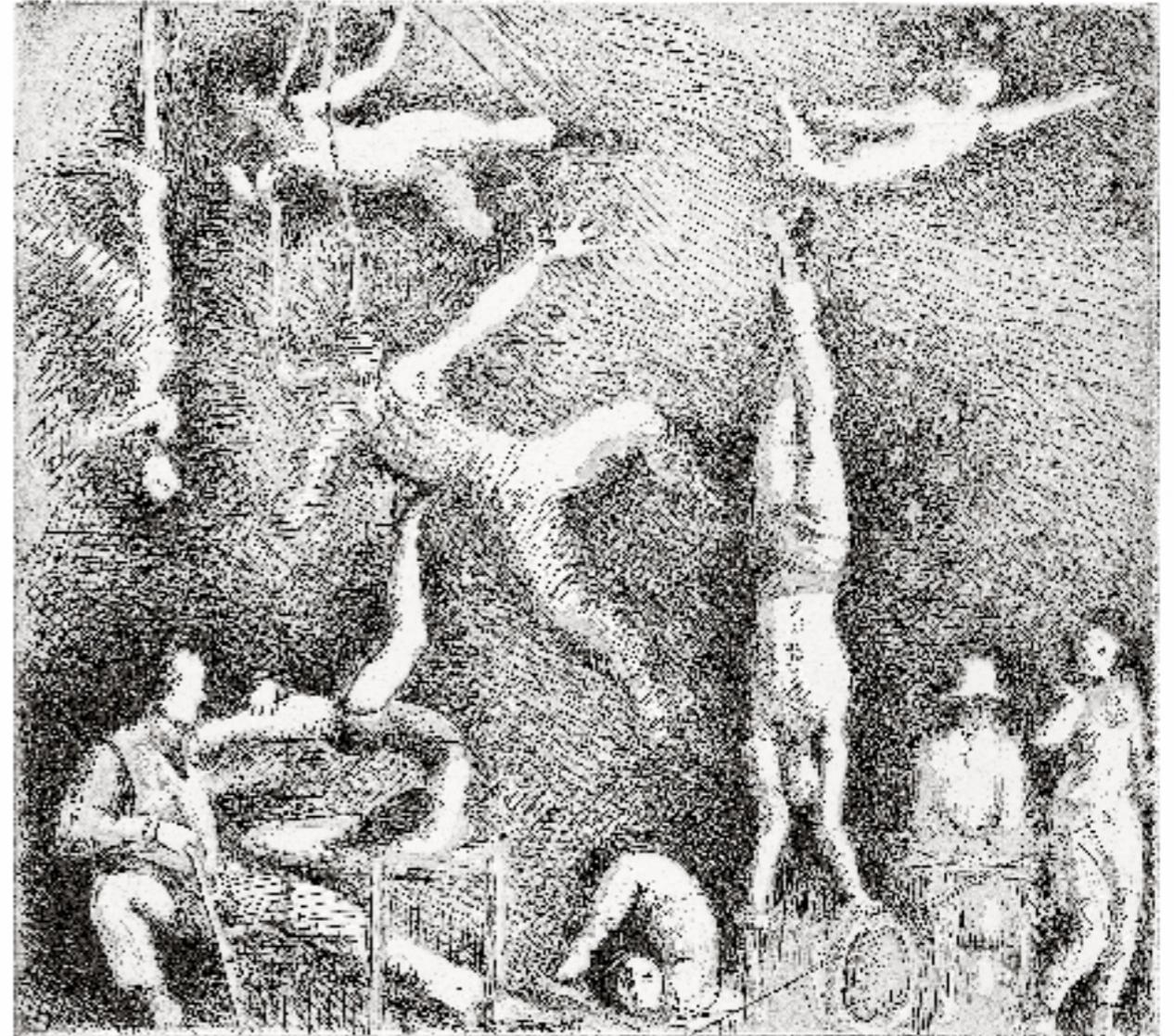
Cagnac-les-Mines, 2013, *aquatinte et pointe sèche*, 15,9 x 19,5 cm



Le Passage, 2013, *aquatinte*, 8 x 9 cm



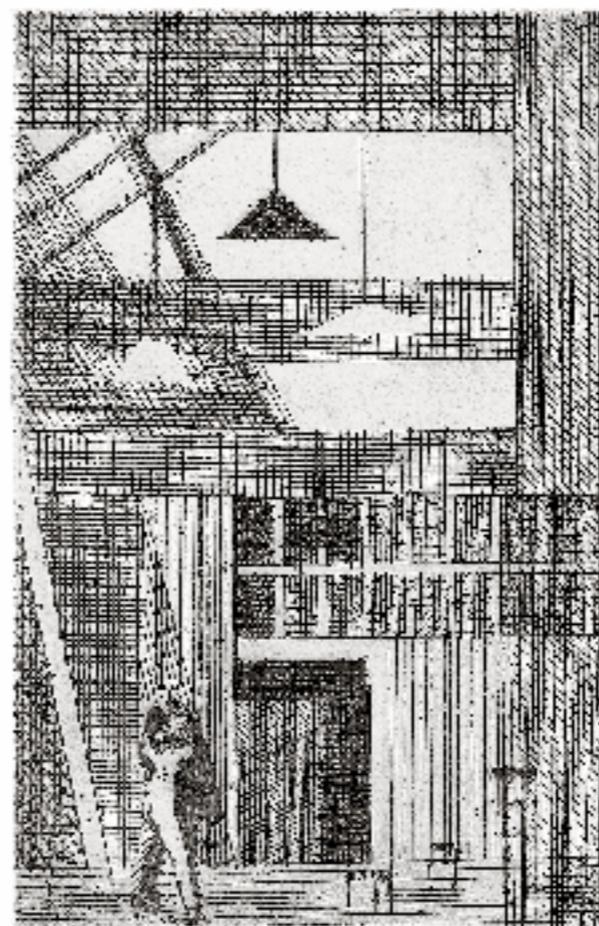
Le Vent, 1960, aquatinte, 5 x 12 cm



Les Acrobates, 2012, eau-forte, 13,2 x 14,8 cm



Rue de Passy, 1970, eau-forte, 14,7 x 19,8 cm



Atelier Colarossi, 1955, eau-forte, 12 x 7,8 cm



Le Rocher, 1978,
photographie,
17,5 x 23,8 cm



Cornouailles, 2012, *eau-forte*, 10 x 9,8 cm



Les Bas à dessins, 1960, eau-forte, 12,8 x 11,7 cm

Journal d'Olivier Meysareau

—
Extraits

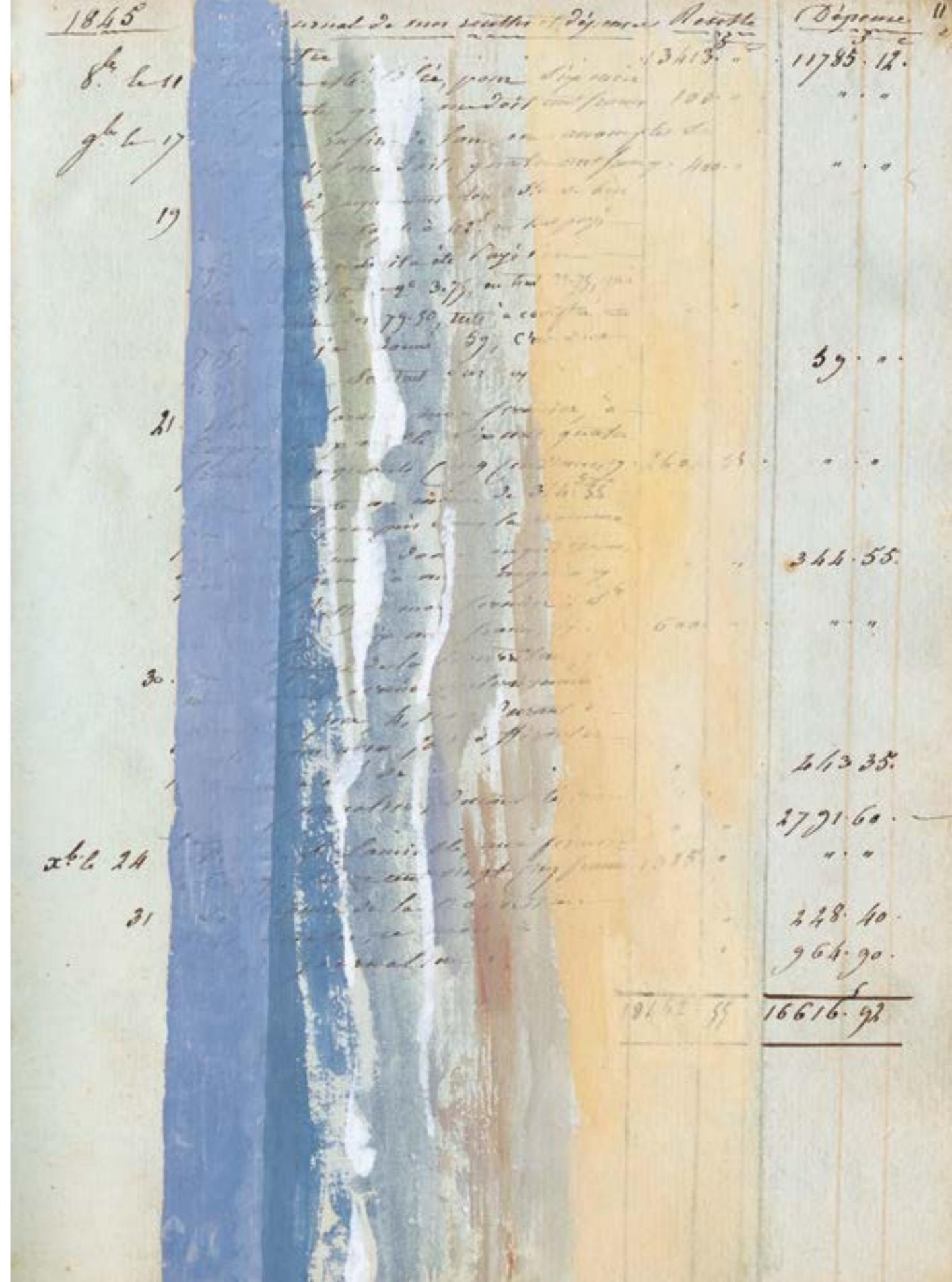
Samedi 13 septembre 2008

L'atelier de Kelly

On entre dans une sorte de long couloir, assez large, vitré à l'ouest – elle dit que l'atelier fait cent mètres carrés – une enfilade de trois pièces où l'on bute sur toutes sortes d'objets : fauteuils, chaises, canapés, miroirs, livres (beaucoup), 33 tours, un évier, un lit, une presse centenaire en fonte noire, des vases, une théière, un théâtre d'étoffes et de tissus et puis les outils, chevalets, châssis, pinceaux, brosses, tubes de couleurs, pots de pigments – et, partout, de la peinture, un mouvement de couleurs éblouissantes qui se perpétue à perte de vue et du sol au plafond.

Samedi 13 septembre 2008
L'atelier de Kelly

Cette première impression de bric-à-brac ne résiste pas longtemps à un examen plus approfondi. Si l'on isole un seul objet, par exemple cette chaise de cuisine maculée de couleurs, on pige très vite qu'elle n'est pas posée là par hasard. Tout le contraire du désordre de mon bureau où tout est sens dessus dessous. Ce mobilier, loin d'être hétéroclite, est pensé, philosophé, organisé avec minutie, réglé au millimètre près, pour mieux se cogner à la peinture. C'est un capharnaüm au garde-à-vous, gouverné par un ordre, une géométrie de l'espace. La preuve? J'ai toujours en mémoire son *Atelier jaune*, une toile de 1978, très construite, très structurée.



Samedi 13 septembre 2008
L'atelier de Kelly

Mes yeux sont soudain attirés, au-dessus de la table où sont étalées ses gravures, par un pan de mur où sont accrochées une dizaine d'huiles peintes sur des petits panneaux de bois, des miniatures de couleurs vives, principalement des figures et des corps de très jeunes femmes, qui ont la poésie du Moyen Âge, au tracé net se détachant sur des fonds paysagers. Le charme, la grâce des petits maîtres siennois du début du Quattrocento, la pureté des bleus de Francesco di Giorgio Martini, le « permanent rose » de Sassetta, autant de fragments d'une sorte de polyptyque, d'un puzzle qui, assemblé, donnerait une idée assez juste de l'œuvre de Kelly. Je l'interroge : « Oui... c'est nouveau... enfin... ce sont des chutes de contreplaqué et d'aggloméré qui me servent d'études pour mes grands tableaux... ça plaît beaucoup aux gens... il y en a d'autres derrière. »



Samedi 13 septembre 2008
L'atelier de Kelly

Les grands formats de Kelly ont quelque chose des fresques de la chapelle Brancacci, à Santa Maria del Carmine, avec la même science (mouvement, espace, volume) du groupe : un Masaccio de très jeunes femmes (à première vue, absentes, simples modèles) d'une solidité à toute épreuve.

1853 Journal de mes Recettes et Dépenses		Recette	Dépense
avril	uy Contre	3100.7	2801.45
Le 5.	Recette de M ^{lle} Maillard, notaire, à Alligny, par M ^{lle} Maillard, notaire, à Cognac	333.7
7.	Le 7. Contre	200.0
9.	Le 9. Contre	10.0
12.	Le 12. Contre	10.0
22.	Le 22. Contre	0.0
30.	Le 30. Contre	138.80
mai 1er	Le 1er. Contre	163.05
10.	Le 10. Contre	20.0
15.	Le 15. Contre	10.0
20.	Le 20. Contre	10.0
31.	Le 31. Contre	112.70
juin 1er	Le 1er. Contre	465.05
9. juin.	Le 9. Contre	200.00
10. juin.	Le 10. Contre	105.00
14. juin.	Le 14. Contre
27. juin.	Le 27. Contre	1700.00	8163.00
			<u>3986.05</u>

1854
 Journal de recettes et dépenses. Revenus, dépenses
 d'autre part - - - - - 9,285. 52 63
 la dépense de la nourriture en - - - - - 226 11 03
 gain a été - - - - - 662 11 90
 la dépense journalière de l'adm. - - - - - 150 11 20
 la dépense de la nourriture en juillet - - - - - 265 11 50
 la dépense journalière en juillet a été - - - - - 500 11
 le 31 août - - - - - 1600 11
 1854 - - - - - 854 11 95
 le 1076 - - - - - 178 11 65
 1854 - - - - - 220 11
 le 3076 - - - - - 185 11
 1854 - - - - - 100 11 00
 le 3186 - - - - - 888 11 85
 1854 - - - - - 103 11 20
 le 3296 - - - - - 2371 11 95
 1854 - - - - - 70 11
 le 3406 - - - - - 368 11 65
 1854 - - - - - 79 11 85
 le 3516 - - - - - 658 11 75
 1854 - - - - - 126 11 95
 fin de 1854 - - - - - 12277. 65
 début 7304 - - - - - 14075 - 11422 - 21

1855
 Journal de recettes et dépenses - - - - -
 le 27 jan. Recu de Briant Pondardine - - - - - 1500 11
 le 13 février Recu de la Coigny - - - - -
 le 16 février Recu de la Coigny - - - - - 1400 11
 le 24 février Recu de la Coigny - - - - - 925 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1200 11
 le 10 avril Recu de la Coigny - - - - - 200 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 600 11
 le 14 avril Recu de la Coigny - - - - - 1500 11
 le 17 avril Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 25 Mai Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 31 Mai Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 15 juin Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 23 juin Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 5 août Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 6 août Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 8 août Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 12 96 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 14 février Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 22 76 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 20 96 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 28 96 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 1855 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 30 76 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 le 28 26 - - - - - Recu de la Coigny - - - - - 1000 11
 32283 11

54. Datta
1846.

M^r et M^{lle}. Brage Huguin, Demeurans à
St. Rambourg, par Abigny, ardenne.

Ils ont par acte sans souscription du 27 avril 1840,
la somme de sept mille francs et pour la quelle ils ont
constitué une rente annuelle et perpétuelle de deux cent
quatre vingt francs. Mais on de quatre pour cent, payable
de six mois en six mois jusqu'au 31 décembre de
chaque année le 1^{er} janvier, au 1^{er} avril, de chaque année
jusqu'au 31 mars, ont été bien payés jusqu'ici.

avril 1840	Sept mille francs	280.-
1841	Sept mille francs	280.-
1842	Sept mille francs	280.-
1843	Sept mille francs	280.-
1844	Sept mille francs	280.-
1845	Sept mille francs	280.-
1846	Sept mille francs	280.-
1847	Sept mille francs	280.-
1848	Sept mille francs	280.-
1849	Sept mille francs	280.-
1850	Sept mille francs	280.-
1851	Sept mille francs	280.-
1852	Sept mille francs	280.-
juillet 1852	Sept mille francs	280.-
Total		7280.-



L'Etat de l'Etat, par Ambly son oncle

1844. Par Bail, passé par l'Etat de Mr. l'Etat, Notaire, de l'Etat, le 27. 1841, j'ai tenu un et l'Etat Mayol, demeurant au dit Ambly, pour dix huit années, commençant, à la fin de l'Etat de 1842, et, moyennant cent francs de redevance, annuelle, franchise de toutes impôts et taxes quelconques, payable le 11. de chaque année.

La première année de redevance a été payée le 14. avril 1843, quoiqu'elle est due le 11. 1842, aux termes du bail.

Reçu du dit, cent francs pour la seconde année de redevance, échue au 11. février 44. 130. "

1845
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1846.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1847.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1848.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1849.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1850.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1851.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1852.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1853.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1854.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1855.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1856.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1857.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1858.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1859.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

1860.
 id. du même la même somme de cent francs pour la même année. 130. "

69

Par D. l'Etat par Ambly

Le prix de l'Etat nommé a été vendu en même temps que la femme de l'Etat, et à la même personne, l'Etat n'a pas été nous payer que l'Etat eût le 11. jan. 1854 - puis eût une affaire terminée avec lui et nous

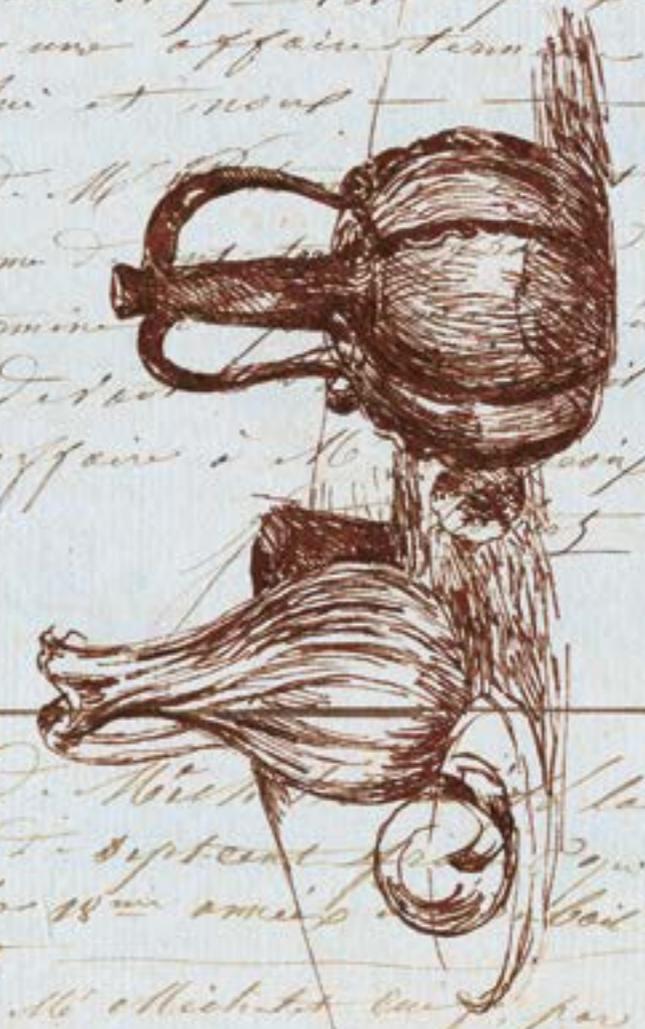
1859
 le 18. février Reçu D. l'Etat la somme de cent francs qui terminent l'affaire pour l'Etat de cent francs. 130. "

1858
 le 25. juin Reçu D. l'Etat la somme de sept cent francs sold de la 18. année de bail courrant. 700. "

1859
 le 17. Mai Reçu D. l'Etat la somme de quatre cent francs sold de la 1. année de bail courrant. 400. "

1859
 le 26. août Reçu D. l'Etat la somme de trois cent francs qui sold de la 1. année de bail courrant. 300. "

1860
 le 1. mai Reçu D. l'Etat la somme de cent francs qui sold de la 1. année de bail courrant. 100. "



Samedi 19 septembre 2009
 Je prendrais bien un Kelly

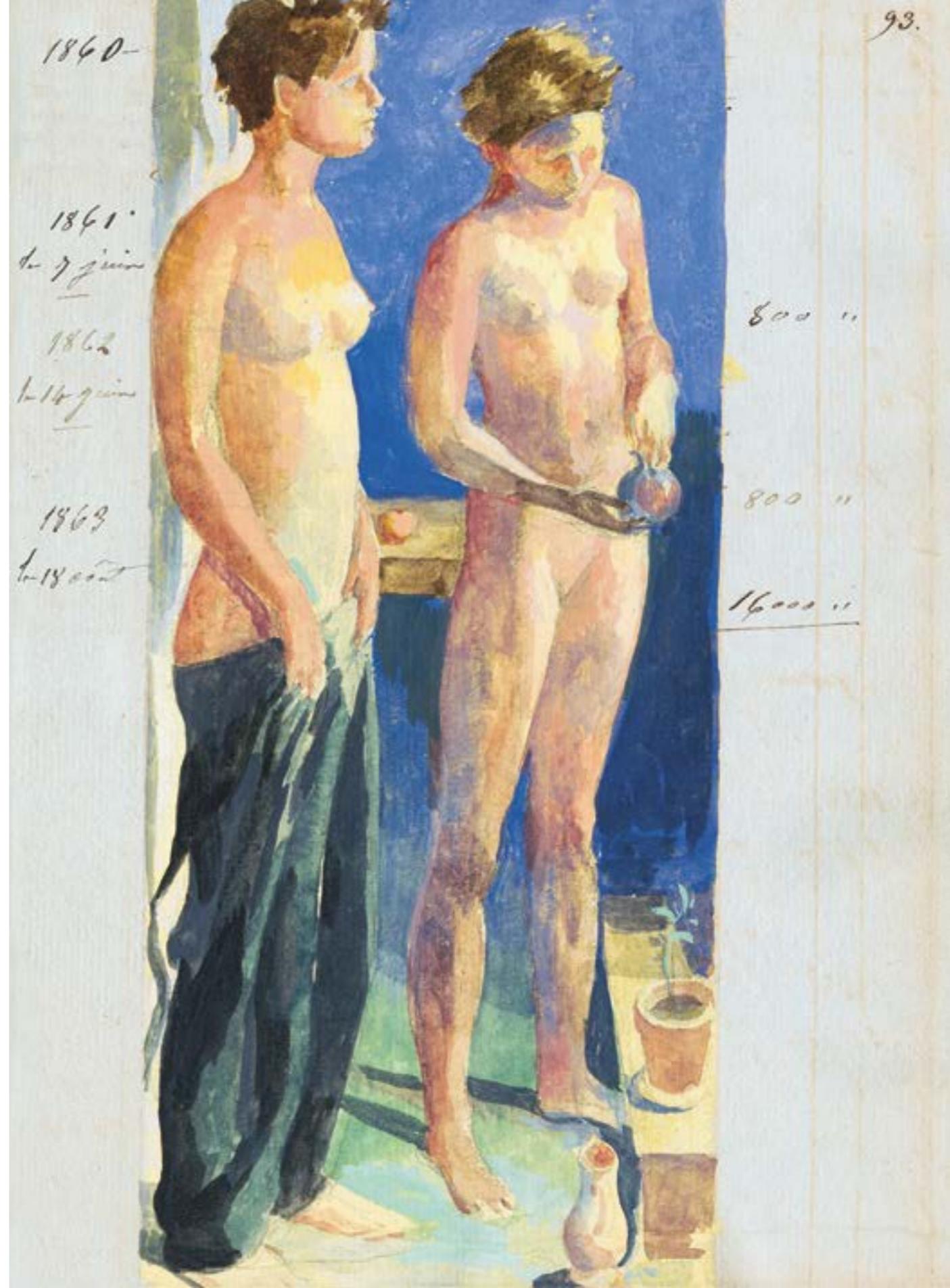
Nour s'est assise, le dos tourné à un panneau posé sur le sol que je fixe intensément pendant qu'elles bavardent. C'est une sorte de fresque animée de filles d'Ève qui ont l'air non pas de gambader mais d'être figées, un peu polissonnes, dans une mystérieuse chorégraphie (comme souvent chez Kelly) de formes et de couleurs ondulantes. Une danse à trois temps, un menuet avec arrêt sur image. Une cohorte de jeunes femmes libertaires (et non pas libertines), comme isolées les unes des autres par la variation infinie de couleurs (dites, à tort, froides) à dominante bleutée; chacune ayant, derrière une apparence guindée, sa propre existence. Attention! Aucune galanterie là-dedans. La sensualité est d'ordre picturale.

Compte de Cagny

Date	Description	Recette	Depense
1846		3497.65	2215.60
Mai 7	cy fontaine paysanelli. Comptes quatre en argent francs, le quel fut payé en 1838. L'année, ainsi que la 11 ^e et la 12 ^e qui sont des antérieurs		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 82
Mai 28	Reçu de Moraisse pour son compte à Cagny, dix cent francs, en acompte d'un autre qui doit être	600.00	
	Sur la 5 ^e année - 11 ^e de son compte liste, dans	4097.65 = 3950.00 147.65	
Juillet 24	Reçu de même en acompte de son 6 ^e année, deux cent francs, cy	200.00	
Sept 14	id. de même, dix cent francs, en en acompte de son 7 ^e année	1600.00	
Oct 11	id. de même, en acompte de son quatre cent francs, cy	1801.95	
	Sur la 8 ^e année - 12 ^e de son compte liste, dans		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 1801.95
	Sur la 9 ^e année - 13 ^e de son compte liste, dans		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 119
26 29	Reçu de même, en acompte de son quarante francs, cy	160.40	
	Sur la 10 ^e année - 14 ^e de son compte liste, dans		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 147.40
1847		2900.00	4365.95
Mai 10	Reçu de même en acompte de son dix cent francs, cy	1300.00	
	Sur la 11 ^e année - 15 ^e de son compte liste, dans		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 416.10
	Sur la 12 ^e année - 16 ^e de son compte liste, dans		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 1300
	Sur la 13 ^e année - 17 ^e de son compte liste, dans		11 ^e 12 ^e 13 ^e 14 ^e 15 ^e 16 ^e 17 ^e 18 ^e 19 ^e 20 ^e 21 ^e 22 ^e 23 ^e 24 ^e 25 ^e 26 ^e 27 ^e 28 ^e 29 ^e 30 ^e 31 ^e 4782.05

Samedi 19 septembre 2009
Je prendrais bien un Kelly

Je remarque, au fond de l'atelier, une autre composition – des jeunes femmes comme enchevêtrées les unes les autres avec des torsions de bras, de jambes, d'épaules, dans des tons violets, rouges – digne d'une bacchanale de Titien. Ensuite, elle nous montre ses cahiers; des croquis, dans le métro, à la campagne, à Paris, des aquarelles, des esquisses, des études qui signalent qu'elle est aussi un grand peintre-graveur.





Samedi 19 septembre 2009

La culotte mauve

Je demande à Nour ce qu'elle voit : « Ce qui est intéressant, c'est la forme carrée, même si c'est un rectangle, on le perçoit comme un carré. C'est extrêmement construit. Le fond uni et sombre, un peu prune, coupé à la hauteur des épaules, fait ressortir le buste du modèle. Le titre est *La Culotte mauve*, alors que je la vois bleue... c'est le fauteuil dont la galette est mauve. On a le miroir sur la droite qui, en renvoyant la lumière sur le modèle, l'éclaire et fait ressortir le visage, les cheveux courts, coiffés au carré, la frange, le buste aux épaules étroites, le corps droit d'adolescente, sans hanches, la culotte, les jambes, les cuisses un petit peu plus épaisses. Le mur brun se reflète aussi dans le miroir. Y a pas à dire... c'est toujours la même patte, la même facture, la même touche.

Pour un petit carré de rien du tout, c'est fou ce qu'il y a dedans... Bernadette est un peintre très complet.

Quel métier! On sent tellement qu'elle aime la matière qu'elle travaille. Voilà ce que je vois... »









Vendredi 25 janvier 2013
Schön Kelly

Son œuvre n'est pas non plus un de ces ouvrages de dames pour jeunes filles du XVIII^e siècle : ni sentimentalité ni états d'âme. Ces jeunes femmes bien balancées, au charme subtil (sinon pervers), ne sont pas non plus des prix de vertu. Sont-elles avares de troubles confidences ? Sont-elles solitaires, nostalgiques ou contemporaines ?

Je n'en sais fichtre rien : Kelly a le don de voir les choses telles qu'elles ne sont peut-être pas, dans un espace très réparti. Impression qu'elles vont et viennent à leur aise dans mon bureau sans me dévoiler leur moi secret, travaillées d'après nature comme certains poèmes de Rilke saisis sur le vif. Elles n'ont pas besoin de nous, mais elles sont trop polies pour le dire.



Vendredi 25 janvier 2013
 Schön Kelly

Il nous faut peindre des gens vivants, dit Munch. Ici, le travail de l'œil et de la main n'est jamais visible. La nuit tombe, la lampe n'éclaire que mon clavier. Elles se lèvent, rentrent chez elles du vol bas des hirondelles au crépuscule et retournent à leurs occupations dans l'atelier du passage Saint-Sébastien où elles sont nées. Autant de prédelles, autant de petits panneaux de bois qui ne se relient entre eux que dans le grand Kellyptyque.





Un petit livre sans prétention aucune dédié à mes amis et amateurs
qui témoigne du lien ténu entre les images d'autrefois et de maintenant.

—

Je tiens à remercier Marc Petit et Olivier Meysareau
pour leurs écrits bienveillants à mon égard.

Cet ouvrage est imprimé à 255 exemplaires, dont 55 exemplaires numérotés et accompagnés
d'une eau-forte originale, tirage justifié par l'artiste,
200 exemplaires hors commerce constituant l'édition originale.

Marc Petit, écrivain et essayiste, est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, romans, nouvelles,
poèmes, écrits sur l'art.

—

Docteur d'université en Sorbonne, Olivier Meysareau est poète et diariste.
Son journal fait une large part au travail du peintre : l'alchimie sans cesse renouvelée de la couleur
et de la structure, dans l'art de représenter les gens, des maîtres siennois à Bernadette Kelly.

Achévé d'imprimer en France, à Lavour (Tarn), par l'imprimerie Art et Caractère en juin 2015
Photogravure : Les Artisans du Regard
Direction artistique, conception graphique : Virginie Fouin. fouinzanardi.com
Relecture : Francys Gramet





Un petit livre sans prétention aucune dédié à mes amis et amateurs
qui témoigne du lien ténu entre les images d'autrefois et de maintenant.